

## Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée 1800-1810

Philippe Catros

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9583>  
DOI : 10.4000/ahrf.9583  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007  
Pagination : 218-220  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Philippe Catros, « Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée 1800-1810 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 03 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9583>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2022.

Tous droits réservés

---

# Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée 1800-1810

Philippe Catros

---

## RÉFÉRENCE

Jacques Chevillet, *Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée 1800-1810*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2004, 282 p., ISBN 2-910828-33-6, 29 €.

- 1 C'est sous le titre de *Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée 1800-1810* que la Boutique de l'histoire a réédité en 2004 les mémoires militaires de Jacques Chevillet (avec une présentation et des annotations de Christophe Bourachot), publiés une première fois en 1906, sous le titre *Ma vie militaire 1800-1810*, par le petit-fils de l'auteur – le titre original du manuscrit étant quant à lui : *Dix ans de service à l'école de l'expérience ou ma vie militaire*. Rédigé sur le vif – et de la main gauche – entre février 1810, date à laquelle Chevillet, âgé de seulement 23 ans, rentre chez lui après avoir perdu le bras droit à la bataille de Wagram, et le 24 mars 1811, ce récit constitue une source de premier ordre pour l'historien puisqu'on ne peut pas soupçonner son auteur d'avoir été influencé par la lecture d'autres mémoires militaires. Il est d'autant plus agréable à lire que le style est alerte et que Jacques Chevillet a un réel talent de conteur ; sans doute que le choix d'un récit épistolaire – Chevillet racontant ces « aventures » tantôt à son père, tantôt à un ami – renforce la qualité de la narration.
- 2 Chevillet est né en 1786 en Picardie. Son père, ancien militaire, ayant obtenu un poste de gendarme à cheval dans le département de la Seine-et-Oise, Jacques y passe son enfance. C'est à 14 ans, en 1800, qu'il décide, avec l'approbation paternelle, d'épouser « l'état militaire ». Accepté à l'École nationale de Versailles, il y reçoit les premiers rudiments d'éducation militaire et il y apprend à jouer de la musique. En 1801, à 15 ans, il devient trompette dans la cavalerie légère et part en garnison à Thionville. C'est en 1803, après la rupture de la paix d'Amiens, que les « aventures militaires » du jeune Jacques commencent vraiment – il n'a alors que 17 ans. Son régiment est envoyé aux

Pays-Bas où il restera deux ans. En septembre 1805, après l'abandon du projet de débarquement en Angleterre, il part pour l'Allemagne et pour l'Italie. En octobre 1805, à l'occasion de la bataille d'Ulm, il reçoit son baptême du feu et voit l'empereur pour la première fois – il a alors 19 ans. Il ne participe pas à Austerlitz mais descend en Italie du Nord.

- 3 Pour Chevillet, les hostilités reprennent lors de la campagne militaire de 1809 contre l'Autriche. Après avoir participé, sous les ordres du prince Eugène, à la bataille de la Piave, l'armée d'Italie reçoit l'ordre de retrouver la Grande Armée dans les environs de Vienne. C'est après la bataille de Raab (juin 1809) que Chevillet rejoint cette dernière ; mais à peine l'intègre-t-il que, le 5 juillet, à Wagram, un boulet lui arrache le bras droit. C'en est fini de sa carrière militaire – Jacques n'a que 23 ans. Hospitalisé à Vienne, il réussit à se présenter à l'empereur qui salue sa bravoure en lui attribuant une dotation de 500 francs. Notre « héros » peut alors commencer son retour au pays, dernière de ses « aventures » ; en janvier 1810, après un voyage de plus de six mois au cours duquel il tombe gravement malade, Jacques retrouve la maison paternelle à Pontoise.
- 4 Chevillet n'est pas un de ces nombreux conscrits désignés par le sort. Il appartient à une véritable dynastie militaire ; ses ancêtres, originaires de Franche-Comté, ayant servi sans discontinuité depuis Louis XIV. Son témoignage est donc loin d'illustrer la mentalité et le comportement du « conscrit ordinaire » ; il n'en demeure pas moins intéressant par ce qu'il nous dévoile de la vie militaire. La majeure partie de son récit concerne ses campagnes : celle de 1809-1810 en occupant près de la moitié. Chevillet nous livre des descriptions intéressantes des marches forcées, des manœuvres, des affrontements mineurs et des grandes batailles. Cependant, quiconque voudrait y trouver un traité d'art militaire serait à coup sûr déçu ; ce que cherche avant tout l'auteur, c'est à rendre compte de sa conduite, sinon héroïque, du moins valeureuse.
- 5 À ce propos, la bataille est le moment crucial où le soldat doit faire preuve de courage pour se couvrir de gloire, en bravant le feu ennemi sans broncher, mais surtout en combattant vaillamment. Dans ses nombreuses descriptions des combats, Chevillet met surtout en avant les affrontements d'homme à homme. Le combat relève toujours d'une sorte de duel dont l'issue personnelle est plus importante que le devenir collectif de la bataille. Car, dans ce grand spectacle – c'est du moins ainsi que Chevillet conçoit cette dernière –, le soldat doit perpétuellement se mettre en scène pour prouver sa bravoure : faire des prisonniers ou ramener un butin sont autant de trophées qu'il pourra exhiber. Enfin, ultime signe de bravoure que Chevillet nous offre, c'est sa résistance à la douleur : quand il perd son bras droit à Wagram, c'est à peine s'il mentionne ses souffrances. Le témoignage de Chevillet montre donc combien la culture classique de la guerre imprègne les soldats napoléoniens. Autre indice de cette prégnance, le fait que Chevillet se réfère toujours à la notion classique du « droit de la guerre », que ce soit pour légitimer le pillage des régions traversées par les armées en temps de guerre ou que ce soit pour justifier le rançonnement des prisonniers.
- 6 La guerre, évidemment, est le point d'orgue de la carrière des armes, cependant la vie militaire ne s'y réduit pas. Le récit de Chevillet est aussi riche d'informations sur la vie quotidienne des soldats en garnison. Les relations avec ses logeurs hollandais et italiens sont plus ou moins cordiales ; il connaît même une aventure amoureuse avec la fille de l'un d'eux. Le quotidien de la garnison, ce sont également les nombreuses virées nocturnes dans les lieux de « débauche » pour soldats : à force de les fréquenter, notre héros finit même par y attraper une maladie vénérienne. Quant à l'ennui, il ne l'évoque

pas, si ce n'est incidemment quand il explique que, pour tuer le temps, il assiste avec ses camarades au spectacle des exécutions publiques.

- 7 Concernant la vie militaire, à proprement parler, Chevillet évoque surtout les duels qui l'opposent à ses camarades, à la suite de querelles plus ou moins futiles ; duels, évidemment, qui lui donnent l'occasion, une fois de plus, de montrer sa bravoure et son intrépidité... bref, sa noblesse d'âme, surtout quand il s'agit de secourir une jeune fille des griffes d'un agresseur – ce qu'il fait à deux reprises. La hiérarchie traque et punit – quand elle le peut – les duellistes. Cependant les peines ne sont pas lourdes, et l'expérience du cachot ne traumatise guère le jeune Jacques. De même, la discipline militaire ne paraît pas lui peser outre mesure ; en tous les cas, jamais il ne s'en plaint. Il faut dire que sa qualité de musicien lui assure quelques passe-droits et la bienveillance de ses supérieurs. Il n'empêche que son tempérament impulsif et frondeur lui joue quelques tours : une altercation avec son capitaine, une autre avec un sergent, lui donnent l'occasion de goûter aux plaisirs de la prison – il y soudoie son geôlier et y fait bombance – et de connaître l'humiliation de la mise à pied – mais cette épreuve étant à l'origine d'une nouvelle aventure au cours de laquelle il se porte au secours d'une jeune femme agressée par un autre soldat, cela lui donne l'occasion de prouver à nouveau sa bravoure.
- 8 Les *Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée* ont donc ce double mérite de procurer une lecture récréative et d'offrir une foule d'informations à l'historien. Mais, par dessus tout, ce témoignage nous rappelle que les guerres napoléoniennes furent aussi le moment d'une multitude d'expériences personnelles et singulières, à l'image de celle du jeune Jacques Chevillet.